



HAL
open science

Hérisson : les fouilles de la porte de Babylone

David Lallemand

► **To cite this version:**

David Lallemand. Hérisson : les fouilles de la porte de Babylone. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2010, 28, pp.45-47. halshs-02514901

HAL Id: halshs-02514901

<https://shs.hal.science/halshs-02514901>

Submitted on 26 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

HÉRISSON LES FOUILLES DE LA PORTE DE BABYLONE

David LALLEMAND

L'oppidum

La forteresse gauloise, d'une superficie de 75 ha, occupe un promontoire qui surplombe la pittoresque vallée de l'Aumance. Ses puissantes fortifications sont encore visibles sous la forme d'une imposante levée de terre longue de 800 m. Le programme de recherche en cours constitue la première étude méthodique de cet important site du I^{er} siècle avant J.-C. implanté sur la bordure sud-est du territoire du peuple des Bituriges Cubi, dont la capitale était alors Bourges / *Avaricum*.

Le programme de recherche

Le programme a permis de préciser la topographie du site et des fortifications grâce à la mise en œuvre d'une technique de prospection innovante par balayage laser aéroporté (technique Lidar), tandis que la prospection géophysique extensive a permis de mettre en évidence les traces de constructions très denses sur plus de 3 ha (réseau de voies dallées, îlots d'habitations, sanctuaire) .

Le volet le plus important de la recherche consiste à entreprendre la fouille de la principale porte de cette vaste fortification. Après trois campagnes de fouille, la porte d'entrée de la ville révèle enfin sa physionomie, mais aussi toute son histoire. Ces résultats parachèvent un programme d'étude débuté en 2001, avec des sondages (2002) et des fouilles de grande ampleur poursuivies ces dernières années (2003, 2005, 2007-2009).

Cette porte donnant accès à la ville dispose d'une architecture très originale, à mille lieues de celle que les Romains ont apportée d'Italie il y a 2000 ans et dont nous suivons encore les règles.

1 - Les remparts gaulois

Les remparts gaulois mis au jour à Hérisson associent en effet plusieurs matériaux différents. L'ossature de ces remparts consiste en un assemblage de grandes pièces de bois horizontales entrecroisées (aujourd'hui disparues) assemblées par de grands clous en fer. La façade des murs est habillée de grands blocs de grès soigneusement taillés, au sein desquels des vides signalent l'extrémité des poutres de bois. Cette architecture typique des *oppida* gaulois avait surpris César lui-même, qui s'était attardé à la décrire sous le nom de *muris gallicus*, en ajoutant même une appréciation d'ordre esthétique : ce genre de rempart, « *n'est pas désagréable à l'œil* ». Les découvertes d'Hérisson nous révèlent cette architecture qui avait impressionné le général romain. A l'échelle européenne, les vestiges de cette qualité sur des *oppida*, avec l'emploi de pierres soigneusement taillées, se comptent sur les doigts d'une main.

2 - Un bastion « à la gauloise » unique en Europe

En 2009 a plus précisément été mis au jour un bastion de 3,5 m de largeur de façade pour 8 m de longueur, entièrement construit avec cette technique purement gauloise. Cet ouvrage limite au sud un couloir d'accès à la porte large de 7 m. Préservé jusqu'à 2 m de hauteur, son intérêt réside dans son degré de préservation et la qualité de son bâti. Il associe plusieurs techniques de construction et des dispositifs qui n'ont encore jamais été observés sur d'autres fortifications celtiques. L'utilisation de blocs taillés dans le grès rouge local rehausse le caractère ostentatoire de ce monument qui présente un état de reconstruction très visible.

Il semble que nous devons cette conservation surprenante à l'enneigement du bastion dans un rempart plus tardif. Sous la forme d'un talus massif habillé à sa base d'un muret de pierres taillées, une nouvelle aile rentrante a été créée par extension du bastion vers le sud-est, dans son prolongement directe. Quant au couloir, il reste utilisé au cours de ces différentes phases sans réel changement de sa géométrie.

3 - La porte et son couloir

Le couloir d'entrée a encore conservé la surface de roulement d'origine, marquée des profondes ornières et des traces d'usure laissées par le passage répété des chariots. En outre, l'entrée porte les stigmates d'un incendie, sous la forme de vestiges de bois carbonisés et de traces de feu sur les sols et les pierres. Les dizaines de clous, certains éléments de serrure ou de penture, les planches et autres pièces de bois carbonisées, appartiennent manifestement aux vantaux de la porte qui fermait le couloir. Pour l'état de fonctionnement final de cette porte, précédant sa destruction, les six empreintes de grand poteau de bois conservées dans le sol (0,45 m de diamètre) – sur lesquels sont venues s'appuyer des couches de circulation puissantes de 0,30 m (recharge de voirie, cailloutis, empierrement), démontre l'existence d'un porche d'entrée qui permettait le contrôle de la circulation en va-et-vient. L'accumulation stratigraphique suggère en l'occurrence l'utilisation et l'entretien de cette voirie sur quelques dizaines d'années. Nous n'avons aucune idée, dans l'état actuel des données de fouille, de la forme du porche pour les états antérieurs. Les empreintes des bois disparus de ces constructions, si elles existent, sont masquées par les niveaux de voirie plus récents.

4 - Le dernier incendie et la condamnation de la porte

Avant son abandon la porte a subi un incendie très violent. Cette destruction massive constitue le dernier événement enregistré avant la condamnation du passage de voirie. Elle précède un ensevelissement massif sous un nouveau et puissant talus d'un âge indéterminé.

Les preuves ne manquent pas pour signaler l'importance de cet événement : fragments de la porterie de bois entièrement calcinés, clouterie recuite, mobiliers carbonisés (quelques rares éléments presque vitrifiés), pierres taillées présentant encore des traces des fumées de l'incendie, sols rubéfiés...

Au début de la période romaine, les ruines de cet ouvrage ont également subi un pillage parfaitement organisé.

Les pierres des murs collatéraux du dernier état ont été fortement récupérées, au nord surtout et bien moins au sud, peut-être parce qu'elles étaient devenues trop inaccessibles, enfouies sous une stratigraphie plus importante (à mettre en relation avec la pente naturelle nord-sud).

Quelques débris ont été préservés sur les sols, sous les couches de démolition particulièrement remuées. Il s'agit notamment des bois brûlés des vantaux et, par chance, de quelques éléments métalliques du système de fermeture piégés au fond de l'une des empreintes d'un poteau récupéré.

5 - Datation des vestiges

Les phases de fonctionnement peuvent désormais être assez bien cadrées, grâce à l'accumulation d'une documentation matérielle importante et grâce à l'insertion des vestiges dans une stratigraphie complexe et déterminante. Mais ces nouveaux acquis ne doivent pas masquer les manques de donnée fondamentale qu'un nouveau programme de recherche aurait pu fournir, tant pour préciser la compréhension de l'architecture du site que pour éclaircir son histoire événementielle...

Les vestiges les plus anciens rencontrés sont rattachés à l'horizon de la fibule de type Nauheim. Il s'agit de deux grands fossés larges de 4 m et profonds d'1,50 m qui s'interrompent pour laisser le passage à une voirie décalée vers le nord-est par rapport à la porte monumentale postérieure. Aucun rempart n'est connu pour ce premier état, vraisemblablement en raison d'une destruction importante des niveaux archéologiques au nord, à l'époque médiévale. Le premier rempart reconnu sur le site, au nord-est, est édifié alors que l'un des grands fossés est complètement comblé. Le mur gaulois est littéralement construit sur le sommet du remplissage. Les mobiliers mis au jour dans les matériaux constitutifs du mur et dans une couche d'incendie scellée par sa démolition sont à replacer vers la fin du IIe ou le début du Ier siècle avant J.-C. (LT D1b-D2a). Le fonctionnement de la phase monumentale suivante, déclinée en plusieurs séquences et qui comprend notamment la création de la porte, celle du bastion ou du dallage ainsi que l'achèvement du remblaiement du second grand fossé,

peut être remplacé à La Tène D2. Un niveau d'incendie fouillé au pied du bastion contenait des mobiliers caractéristiques d'une période plus récente (monnayage, parure, importation et céramique locale forment un assemblage « évolué » daté de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C.).

Les transformations architecturales affectant cette première porte, consécutivement à un second incendie et des écroulements, sont importantes. On note la construction d'une nouvelle aile rentrante dans le prolongement du bastion et, plus à l'est, celle d'un mur transversal de soutènement épousant la pente naturelle, créé pour retenir les matériaux écroulés du premier rempart connu. Les mobiliers recueillis dans les niveaux de voirie et les sols protégés par l'effondrement de ces nouveaux ouvrages ont livrés des mobiliers également attribuables à La Tène D2. Cette remarque s'applique encore à la dernière voirie rencontrée dans le couloir d'entrée.

Les seuls éléments plus tardifs se rencontrent dans les niveaux brassés pour la récupération des matériaux (couche de démolition remaniée, emplacement de blocs disparus). Quelques fragments de sigillée de type italique ou de formes en *terra nigra* suggèrent un pillage ayant eu lieu vers le changement d'ère.

6 - Une ville sacrifiée en -52 sur les ordres de Vercingétorix ?

Il est possible que le dernier incendie ayant ravagé l'entrée soit lié à l'un des épisodes célèbres contés dans les *Commentaires sur la Guerre des Gaules* de Jules César. Le général romain écrit que vingt villes du peuple gaulois des Bituriges sont incendiées au printemps -52 sur les ordres de Vercingétorix, afin de priver les légions de ravitaillement, alors qu'elles se dirigent vers *Avaricum* (Bourges). Parmi les vingt villes bituriges à témoigner de ce sacrifice, l'*oppidum* d'Hérison pourrait bien être un sérieux candidat.

Dans l'état actuel des données, les mobiliers appartenant à la dernière phase de fonctionnement de la porte de Babylone ne sont pas en contradiction avec cette hypothèse, bien au contraire. L'étude des bois carbonisés mis au jour sur les sols ajoutés aux restes d'au moins deux poteaux porteurs de section circulaire (non retaillés), pourraient bien permettre rapidement de lever le voile sur cette possibilité. Le recours à la nouvelle méthode de l'anthracochronologie est envisagé pour ce faire.



Fig. 1. Hérison bastion depuis le sud-est.